Les joyaux de la Loire

Autor(en): **Joliat, Bernard**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **31 (2001)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-828411

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

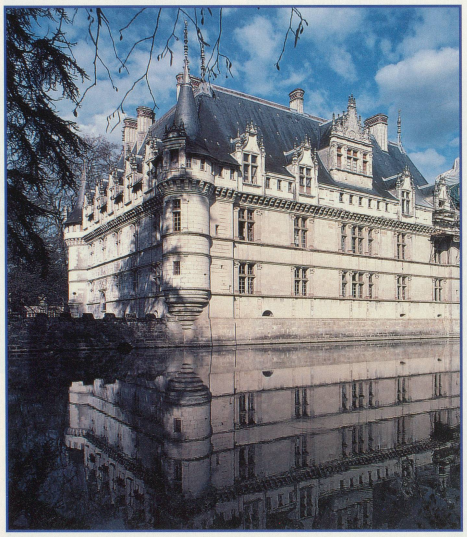
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les joyaux de la Loire

Il était une fois le Val de Loire, pays aux éternelles métamorphoses, où se confondent, dans une lumière tamisée aux ombres imprécises, l'histoire et l'art, la nature et la culture. Ce fleuve, le plus long et le plus beau de France, dont le temps n'a jamais entamé la magie, multiplie toujours ses transparences d'aquarelles, dont les délicates nuances séduisent toutes les générations.



Azay-le-Rideau, «un diamant taillé serti par l'Indre»

Le magnifique Château de Chambord, avec ses 800 chapiteaux et ses 365 cheminées

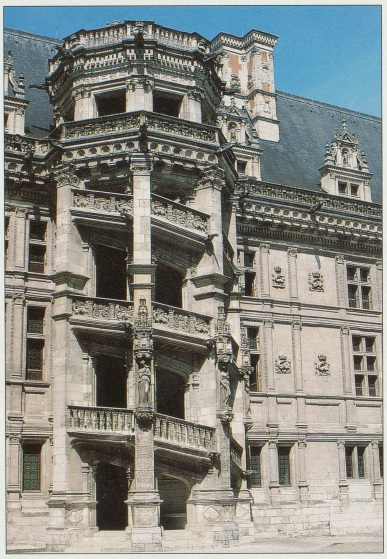
La Loire naît en Ardèche, au mont Gerbier-de-Jonc. Elle acquiert sa réputation de noblesse aux abords de la Sologne. De cette forêt sereine jusqu'aux flots tumultueux de l'Atlantique, les paysages ligériens, avec leurs ravissants villages baignant dans l'eau et la chlorophylle, suffiraient à eux seuls à combler leurs visiteurs émerveillés. Mais voilà, il y a encore les châteaux...

Les premiers apparaissent avec un verre de sancerre et les derniers s'estompent déjà dans le muscadet. Avec sa fabuleuse galerie de chefs-d'œuvre, ce boulevard des rois réussit même le prodige, au prix d'on ne sait quel miracle, de s'épargner les outrages du modernisme. Vingt abbayes et une centaine d'églises, disséminées en pleine nature ou bâties au cœur de bourgades endormies, baignent dans la royale douceur de vivre qui caractérise le Val de Loire, si souvent chanté par les poètes et les troubadours. De discrets sanctuaires romans, à la sobriété touchante, contrastent parfois avec les splendeurs architecturales de quelque 120 châteaux célèbres, tous offrant à leurs visiteurs, dans cette atmosphère diaphane, le plaisir de revivre le temps des baladins et de s'imprégner de ses intrigues, politiques ou amoureuses.

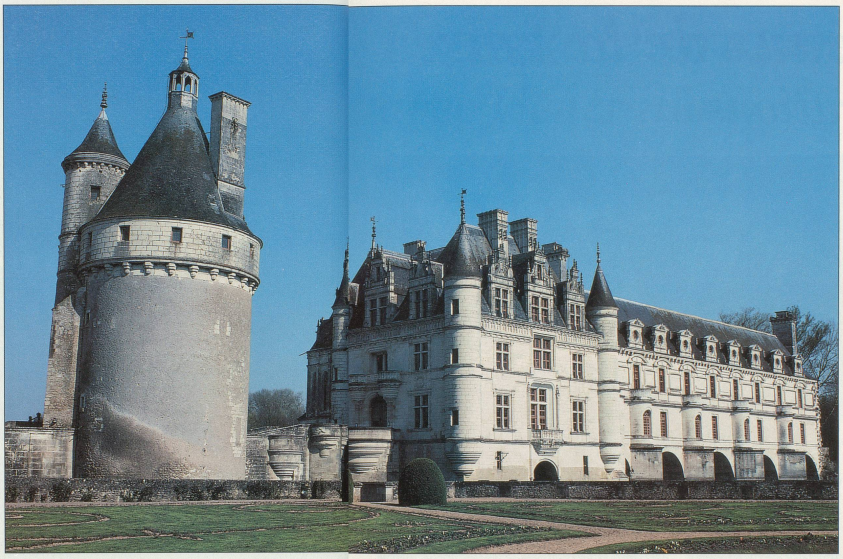
Le temps des oubliettes...

L'ère des oubliettes est révolue. Seuls les cris des touristes retentissent encore entre les murs des donjons. La Loire a su oublier le pire et garder le meilleur. Son val est une route secrète dont chaque étape est un château. Tous ces chefs-d'œuvre, modestes ou célèbres, possèdent leurs anecdotes, plaisantes ou sinistres. De Saint-Benoît à Fontevrault, le roman bénédictin complète les richesses valoises, dont le passé très composé s'accommode aussi bien de la grâce de Madame de Pompadour, que des mystères de quelques dolmens bruts, du sang des Guises ou des hauts faits de sainte Jeanne d'Arc.

C'est en parcourant le pays de Loire que l'on comprend le mieux l'âme de la France et de sa littérature qui, à l'exemple de l'histoire, a vu s'écrire ici quelques-unes de ses plus belles pages. N'en déplaise à quelques marins audacieux, l'homme a toujours préféré s'installer en eaux calmes. Celles de la Loire entrent

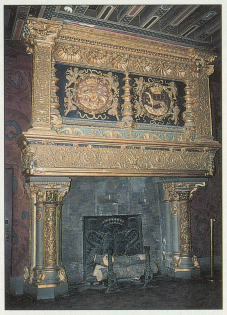


Le célèbre escalier Renaissance du Château de Blois



Chenonceaux, le cadeau d'un financier à sa femme

Cheverny abrite des appartements d'un luxe inouï



Une somptueuse cheminée, trésor du Château de Blois

parfois dans de violentes colères, mais cette grande dame capricieuse, qui joue plus volontiers avec l'indolence qu'avec la hargne, préfère de beaucoup la tranquillité, à l'image de l'Indre, du Cher, de la Vienne, de la Sarthe et de la Sèvre. C'est d'ailleurs sur les bords de ces rivières marginales, entre bruyère et essences rares, que furent érigés les plus somptueux châteaux de la Loire.

La Belle au bois dormant

Ainsi, Chenonceaux tire l'essentiel de son romantisme en mirant ses pierres dans le Cher, imité par des dizaines d'autres châteaux comme ceux de Villandry, entouré des plus beaux jardins de France, Chissay, Leugny, Saint-Aignan, Selles et le Gué-Péan. Il en va de même d'Azay-le-Rideau, chef-d'œuvre de la Renaissance, joyau de nacre dans un écrin vert, que l'Indre reflète dans ses eaux calmes, dont bénéficient aussi Ussé – qui aurait inspiré Charles Perrault lorsqu'il écrivit sa *Belle au bois dormant* – l'Islette, Saché et la belle cité de Loches.

Plus loin, Chinon joue longuement avec la Vienne comme Angers avec le Maine, Le Lude avec le Loir et le gigantesque Chambord avec le minuscule Cosson. Les harmonieuses symétries de Cheverny, avec ses appartements débordant d'art et de raffinements, boudent également le fleuve le plus romantique du pays, à l'instar de Valençay, réfugié aux confins du Berry.

Non, les plus beaux châteaux de la Loire, infidèles, ne dorment pas dans le lit de cette artère aquatique, à laquelle de mauvais géographes voulurent les marier, mais se sont étrangement réfugiés sur ses affluents. A l'image de Blois et du célèbre escalier Renaissance de son aile François 1er, Sully, Beaugency, Chaumont, Amboise, Tours, Langeais et Saumur reflètent cependant leur prestigieuse architecture dans la Loire, justifiant ainsi la célébrité de ce grand fleuve.

Des nids d'amour

Tiercé royal, Chambord, Chenonceaux et Azay-le-Rideau paraissent faire l'unanimité des esthètes et des romantiques. Le comte Alfred de Vigny, à Chambord, imaginait qu'un génie d'Orient, lors des Mille et Une Nuits, s'était saisi de ce château ensorcelé pour le déposer délicatement à proximité du Val de Loire. Ce bâtiment irréel, qui a occupé près de 2000 ouvriers, abrite 440 pièces réunies par 84 escaliers. De l'imbroglio bien ordonné de ses toitures jaillissent 365 cheminées et 800 chapiteaux.

Le monumental escalier central, à double rampant, s'élevant de la salle des gardes, permet à deux personnes, sans se perdre de vue, de ne jamais se rencontrer avant d'avoir atteint le haut ou le bas de cette œuvre géniale. De Chambord, Victor Hugo écrivait: «Toutes les magies, toutes les poésies, toutes les folies même sont représentées dans l'admirable bizarrerie de ce palais de fées et de chevaliers.»

Chefs-d'œuvre de la Renaissance, Azay-le-Rideau et Chenonceaux, créés par des financiers qui voulaient plaire à leur femme, bénéficient d'un cadre d'eau et de verdure exceptionnel. «Diamant taillé à facettes, serti par l'Indre, monté sur des pilotis masqués de fleurs», écrivait Honoré de Balzac à propos d'Azay-le-Rideau. Construit entre 1518 et 1527 pour satisfaire les délicates exigences de la jolie femme du riche financier Gilles Berthelot, ce château exquis est dû à un architecte inconnu, connaisseur de l'art italien.

Chenonceaux, lui aussi, fut créé par l'argent du receveur des finances Thomas Bohier, qui voulait plaire à sa femme Catherine Briçonnet. Des nids d'amour si plaisants que les rois de France eurent tôt fait de se les approprier...

Texte et photos: Bernard Joliat